

Christian Dubus

L'Aube des sens

Cinq nouvelles érotiques



Éditions

Du même auteur :

– *A l'ombre de mes rêves*
(La bartavelle éditeur 1999)

– *Sur le chemin des rêves*
(EDILIVRE 2007)

– *Un ange passe*
(EDILIVRE 2007)

– *Le bal des chimères*
(EDILIVRE 2008)

– *L'aube des mots*
(EDILIVRE 2009)

– *Pensées vagabondes*
(EDILIVRE 2009)

– *Face à face*
(EDILVRE 2010)

– *La dernière vague*
(EDILVRE 2011)

Sous le vent

J'adore la Bretagne, nous venons d'y passer des vacances formidables. Notre fils, Louis, vient de reprendre sa scolarité dans une nouvelle école avec dans la tête, des souvenirs de courses en Optimist entre copains. Gilles, mon mari, est un peu plus mitigé du fait d'avoir du rentrer sur le continent quelques jours pour son travail. Moi, Marina, je flotte sur mon petit nuage, mon cœur bat encore la chamade. Belle-Ile-en-Mer, quelle jolie chanson... Nous y étions. Le bateau à Quiberon le week-end du 15 août, courte traversée et le port du Palais était déjà en vue. Un peu d'attente après l'accostage pour récupérer notre voiture et deux semaines de farniente, de découverte de l'île, s'offraient à nous. Bon c'est vrai, la deuxième quinzaine d'août n'est pas toujours la meilleure période, mais cette année, le soleil était au rendez-vous. De toute façon le coffre était plein à craquer de vêtements pour tous types de temps, même les bottes et les K-way. Cette fois-ci plus

question de prendre un logement locatif loin de toute civilisation, quinze jours dans une maison isolée du monde : c'est la déprime assurée au retour. Nous allions découvrir les joies du Mobil-Home dans un camping à deux pas de la mer. Gilles se bâtait avec son GPS pour trouver l'adresse, nous étions en terre inconnue. Nous roulions fenêtres ouvertes, ce n'est pas une blague, il fait chaud en Bretagne, le soleil était en grande forme. Pour moi, une seule idée en tête, jeter mes valises dans un coin du Mobil-Home et me précipiter à la piscine pour étreindre mon nouveau bikini tout blanc. Toute une année à faire du sport, surveiller mon alimentation, 35 ans et un joli ventre plat. Ce n'était pas le cas pour Gilles, avec deux années de plus, un emploi de bureau associé aux petits restos le midi avec des clients. Avec sa petite bedaine, il ne rêvait pas de maillots de bain ni de piscine. Les vacances, pour lui, c'était la bonne bouffe, les doigts de pieds en éventail, juste quelques visites pour ponctuer son séjour. Louis était fou de joie pour l'idée du camping, enfin il allait se faire des copains, il me bassinait depuis des mois avec son stage de voile. Bon, ok, il nageait tel un poisson dans l'eau, de plus il avait bien travaillé à l'école. Fallait-il encore, pour l'instant, trouver ce fameux camping ! Mon cher mari dégoulinait et s'énervait avec sa copine du GPS, il est vrai qu'il était habillé pour un séjour au Cap Nord. Moi, je m'étais mise une jolie robe à fleurs, une fine culotte en dentelle assortie au soutien-gorge, je me

sentais admirablement bien. J'espérais que les chambres dans ce Mobil-Home fussent bien isolées, je n'y comptais pas faire vœu de chasteté pendant ces quinze jours. Je ne sais pas si c'était cette robe légère ou le chaud soleil sur mes cuisses, mais quelques idées bien érotiques vagabondaient dans ma tête. L'amour, pendant les vacances, c'est merveilleux. L'esprit libre de tout horaire, il fait chaud, rien d'autre à penser que de se distraire. Est-ce vraiment une distraction que le sexe ou un besoin viscéral d'assouvir des instincts si bien ancrés en nous...

Enfin l'entrée du camping, mon bison futé de mari était fier comme un chef, il venait de devancer le GPS. Cela faisait plaisir à voir des gens en short, le sourire aux lèvres, pieds nus dans des Tongs. Le camping était ombragé, le Mobil-Home, quasi neuf. Cerise sur le gâteau : la chambre de Louis n'était pas mitoyenne de la nôtre. Un inventaire rapide avec une responsable du camp et nous étions chez nous. Louis avait déjà disparu, parti à l'aventure en quête de nouveaux copains. Gilles s'attelait à vider le coffre de la voiture, moi à mettre le linge en place dans les armoires. Mon cher époux avait peur de s'ennuyer en vacances, je venais de trouver cinq romans policiers dans le fond de son sac de voyage. Louis était déjà de retour, il me réclama son slip de bain et une serviette. Je me demandais si j'allais pouvoir profiter de ces vacances. Mon cher Gilles, en rajouta une couche en s'interrogeant sur le repas. « Resto aujourd'hui ! » lui dis-je assez énervée. « Cool les congés, j'y ai droit moi

aussi ! ». Du coup, j'enfilai mon maillot de bain pour accompagner Louis à la piscine. Quel pur bonheur : un transat de libre, un peu d'huile solaire, lunettes sur le nez, un délicieux moment de farniente. Louis s'en donna à cœur joie, à cet âge-là on se lie facilement, une bataille d'eau faisait rage. Des couples faisaient barboter des enfants en bas âge, un père apprenait à son fils à nager, je me sentais bien seule sur ce transat. Bien à l'abri derrière mes lunettes, j'observais tout ce petit monde qui s'agitait. Mon maillot de bain blanc attirait bien des regards masculins et je n'en étais pas peu fière. J'observai à mon tour ces mâles qui se rinçaient l'œil en me tapant des poses façon starlette. Puis mon Louis me présenta son nouveau copain : Nicolas. Il avait une bonne tête ce gamin, très poli en plus. Ces vacances prirent l'allure d'un cheval au galop. Louis m'annonça avec une joie non dissimulée que son copain Nicolas s'était inscrit dans une école de voile aux Grands Sables. Bien entendu, il me pressa de l'y inscrire également. Nicolas, fier de son nouveau copain, vanta bien entendu les vertus des sorties en Optimist. Je réussis quand même à remettre au lendemain son inscription et m'assoupis le corps caressé par les doux rayons du soleil, mon Dieu que le bureau était loin à cet instant ! Pratiquement toutes mes collègues étaient dans le Sud à la Grande Bleue. Je revoyais encore leurs sourires goguenards en leur annonçant ma destination de vacances : « La Bretagne ». L'une d'elle m'avait même demandé si j'y

allais pour une cure de « Thalassothérapiepluie » avec bottes en caoutchouc et ciré. Soudain quelqu'un me parlait ? Non je ne rêvais pas !

« Bonjour, vous êtes la maman de Louis ? »

Je fis un bond sur mon transat de peur qu'il lui fût arrivé quelque chose. Un homme était là, devant moi, tout sourire.

« Oui je suis sa maman, que se passe-t-il ? »

– Je suis Gérald le papa de Nicolas, voici ma fille Céline. Désolé de vous importuner, mais mon fils me harcèle pour emmener Louis à la voile demain.

– Excusez moi, je venais de m'assoupir, nous venons à peine d'arriver, il faut que j'en parle à mon mari tout à l'heure.

– Pas de problème, madame, sachez que cela ne me dérange pas de le déposer l'après-midi aux Grands Sables. »

Il ne perdait pas de temps, mon Louis, trois heures à peine que nous étions arrivés et il avait déjà trouvé des sympathisants. Il était dans l'eau le papa de Nicolas, il s'amusait avec sa fille. Comme j'aurais aimé voir Gilles en faire de même avec son fils. Il faisait quoi d'ailleurs mon vacancier de mari, le nez dans un bouquin peut-être... « Allez, courage Marina, quelques brasses ne vont pas te faire de mal, il faut te secouer ma vieille. » Je me glissai jusqu'à la taille au petit bain, ça allait, c'était acceptable. A peine le temps de me mouiller les épaules que Louis vint faire une bombe juste devant moi. J'étais trempée, même les cheveux,

quel monstre ce gosse. Son copain et lui rigolaient de bon cœur tandis que je me lançais dans une brasse entrecoupée de baigneurs. Louis vint vers moi, inquiet :

« Maman, ton maillot de bain est transparent, on voit tes totottes ! »

C'était vrai, il avait raison, avec l'eau : mes aréoles apparaissaient sous le fin tissu en plus j'avais les tétons qui dressaient ce qui n'arrangeait rien à la chose. Heureusement que je m'étais épilée le mont de vénus.

« Ce n'est rien mon Loulou, c'est les vacances, personne ne me connaît ici ! »

Je surpris le regard de deux ados assis sur le bord du bassin, j'en rigolais, je trouvais cela même excitant d'être matée de la sorte. Je croisai Gérald et Céline qui nageaient de concert, ils m'adressèrent un sourire. Ce Mec n'était pas mal, ses enfants étaient beaux. Difficile de lui donner un âge, avec un fils de l'âge du mien, il devait dépasser la trentaine. La maman devait très certainement être aux courses, à moins que comme Gilles, bouquinait-elle au Mobil-Home. Que faisait-il d'ailleurs mon époux, cela faisait pratiquement une heure que nous étions là, et pas le moindre petit coucou pour prendre de nos nouvelles. Louis en eut marre, il me demanda pour aller jouer au baby-foot avec Nicolas à l'accueil. Interdiction de sortir du camp, il me jura qu'il ne ferait pas de bêtises.

« Tu veux jouer au ping-pong ? » me demanda une voix fluette derrière moi.

Céline était là à patauger au petit bain, son père

était allongé sur un transat. Il y avait des années que je n'avais pas joué au ping-pong, peu importait.

« Je veux bien si ton papa est d'accord, peut-être peux-tu aussi me faire visiter le camping, je ne le connais pas ! »

Céline interrogea son papa, je le vis faire oui de la tête, il m'adressa un petit signe de la main. Enroulée dans ma serviette de bain, suivie par Céline comme un petit chien, je repassai au mobil home pour me changer. Il était là mon Gilles, allongé dans le grand lit un bouquin sur la poitrine, il ronflait telle une locomotive. Céline en rigola de bon cœur. Elle m'attendit sagement sur le canapé, le temps pour moi d'enfiler short et tee-shirt assortis d'une paire de baskets.

« C'est grand le camping, me dit-elle, que veux-tu voir, les jeux, le restaurant ou les campeurs...

– Ce que tu veux, lui répondis-je. »

A peine sorties du Mobil-Home, cette charmante petite fille, glissa sa main dans la mienne, je trouvais cela touchant. J'eus d'abord droit aux W.C, aux douches et même à la laverie. On se retrouva très vite à l'entrée du camp pour découvrir : salle de jeux et restaurant. Louis et Nicolas, en compagnie d'autres enfants, bataillaient dur sur le baby. Seulement, à la phrase magique : « Voulez-vous une glace », la partie fut instantanément suspendue. On se retrouva tous les quatre sur un banc à mener un combat sans merci contre la crème qui coulait sur le cornet.

« Dis maman, tu vas m'inscrire demain à la voile ?

– Oui jeune casse-pieds, si ton père veut bien bouger son derrière du Mobil-Home et profiter de ses vacances.

– Avec mon père on fait plein de choses, répliqua Nicolas.

– On a même des vélos derrière le camping-car, surenchérit Céline.

– Avec ma mère, on ne fait jamais rien, c'est beaucoup mieux les week-ends et les vacances avec Papa, nous confia Nicolas. »

Je comprenais mieux sa présence à la piscine et l'attention qu'il portait à ses enfants. La glace terminée, les deux mecs retournèrent vite à leur partie.

« Tu veux voir notre tente et le camping-car ? » me demanda Céline, oubliant sa partie de ping-pong.

Je n'eus guère le choix de répondre, la fillette m'entraînait déjà par la main dans un dédale d'allées aux noms de fleurs. Il y avait de tout sur les emplacements : des tentes, des caravanes de tous les âges et des camionnettes aménagées, de vrais camping-cars aussi. Céline s'arrêta net devant une parcelle.

« C'est ici chez nous, ça c'est la tente de mon frère et moi, viens voir comme elle est grande ! » Effectivement, cette tente dôme devait abriter au moins 3 à 4 personnes. Juste deux matelas et un tas de jouets occupaient l'espace.

« Tu as trouvé une nouvelle copine ? Demanda le papa soudain derrière nous.

– Votre fille voulait absolument me faire visiter son château de princesse.

– Elle nous a même acheté une glace, répliqua Céline.
– Je vous suis redevable, lança Gérard.
– Pourquoi donc, vos enfants sont adorables, Céline très attachante.

– Prenante, vous voulez dire...
– Je crois qu'elle est en mal de copines dans le camp.
– Voulez-vous visiter mon château de Prince ?
Proposa Gérard en rigolant.

– Oui, oui, s'écria Céline, viens je vais te faire visiter ! »

Gérard nous emboîta le pas, le château était petit mais très fonctionnel, j'eus même le droit aux armoires, le W.C douche ainsi que la couchette du papa sous la capucine. Rien ne traînait dans cet espace restreint, les couchettes des enfants servaient pour l'instant de meubles de rangement pour le linge soigneusement empilé.

« C'est joli et très pratique, dis-je à Gérard, c'est en quelque sorte un petit Mobil-Home sur roues.

– C'est l'avantage, un jour ici, un autre beaucoup plus loin, la France n'a plus de secrets pour nous. »

Nicolas et Louis pointèrent leur nez à la porte, c'est Nicolas qui servit de guide, cette fois-ci, à mon fils. Gérard proposa une boisson fraîche, nous nous retrouvâmes à cinq autour de la table à siroter un jus de fruit en écoutant les résultats du match de baby-foot.

« Il serait peut-être temps de rentrer, dis-je à Louis, ton père va commencer à s'inquiéter ! »

Louis leva les yeux au ciel, nous prîmes congé de notre hôte. Nicolas en profita pour obtenir mon

autorisation pour se rendre avec Louis aux animations du soir, en précisant que son père y serait. Gilles n'avait pas perdu de temps en mon absence, je le retrouvai attablé sur la terrasse du Mobil-Home d'à côté.

« Viens, me dit-il que je te présente Guy et Sofia nos voisins, ils sont charmants, demain je dispute mon premier concours de pétanque avec Guy comme équipier. »

Je saluai ce couple d'une cinquantaine d'années très sympathique au demeurant, Louis en fit de même. On se retrouva à table avec eux devant une boisson fraîche. Gilles et Guy étaient déjà au Ricard et, à voir les yeux de mon homme, ce n'était pas le premier. Sofia me fit la conversation, les hommes parlaient boulot et Louis s'impatientait. Ce fut avec beaucoup de diplomatie et de patience, mais je réussis à arracher Gilles de sa chaise tout en remerciant nos voisins. Je n'avais plus très envie d'un resto avec mon époux vu son état. Avec Louis nous décidâmes de retirer un plat à emporter à l'accueil. Pendant tout le repas, Gilles me bassina avec sa pétanque, cerise sur le gâteau, il avait prévu de retourner ce soir chez nos voisins pour une partie de belote avec deux autres vacanciers. Louis me lançait des regards du style S.O.S pour les animations du soir, surtout pour son inscription à la voile demain.

« Gilles, il y a des animations ce soir au camping, on fait quoi, nous, avec tes parties de belote ?

– Vous pouvez y aller tous les deux, je vous rejoindrais un peu plus tard !

– Et demain pour l’inscription de Louis au stage de voile...

– Il peut bien attendre une journée de plus, autrement tu prends la voiture pour l’accompagner.

– Je croyais que nous étions venus en famille pour prendre des vacances.

– J’ai le droit d’en profiter moi aussi, me reposer un peu. »

La table à peine débarrassée, deux clampins se présentaient déjà à la porte pour enlever mon roi de la belote.

« Maman ! Tu vas vraiment me conduire demain à la voile ?

– Bien sûr mon Loulou, ne t’occupe pas de ton père, il va en avoir du repos, je te le promets ! »

Une colère sourde régnait en moi, tant de kilomètres pour en arriver là, je me faisais une joie de ces vacances en Mobil-Home. Je m’étais dit : voir du monde, faire des activités, visiter toute l’île, Louis serait aux anges.

« Allez viens Loulou, on va faire la fête ce soir. » Louis ne se fit pas prier, j’enfilai une robe légère emportant par précaution un gilet, de l’argent pour les boissons. Louis reconnut Nicolas à la salle de jeux, son seul regard suffit à la place d’une question.

« Oui vas-y, moi je serai à la salle si tu as besoin d’argent pour t’acheter des bonbons ou une boisson. »

Je me retrouvai seule en territoire inconnu, dire que j’avais un mari en arrivant au camping. La petite

salle se trouvait bondée et pour cause : soirée karaoké ! Je m'installai sur un tabouret au bar pour écouter un jeune couple qui massacrait une chanson de Michel Fugain. Je commandai un GET 27, une fois n'est pas coutume, pour donner le change à mon cher et tendre. L'alcool me faisait du bien, j'avais une de ces envies de pleurer, d'hurler ma colère, me demandant ce que je faisais seule ici. Un homme tout bronzé, un rien dragueur, du style Franck DUBOSC dans Camping, me proposa un autre verre. Je déclinai l'invitation poliment, prétextant l'arrivée imminente de mon mari. En guise d'époux et de sauveur, c'est Céline et son papa qui entrèrent dans la salle. Céline m'aperçut la première, tirant sur la manche de son père.

« Je ne vous savais pas chanteuse, me dit-il en souriant.

– Je suis très heureuse de votre présence, je viens de me faire draguer à l'instant par ce monsieur, là-bas !

– Je suis un peu votre sauveur si je comprends bien, votre mari ne vous accompagne pas ?

– Un mari, quel mari ! Celui qui joue à la belote avec nos voisins de Mobil-Home, celui qui s'est inscrit demain au tournoi de pétanque au lieu d'emmener son fils à la voile ?

– Désolé pour cette question, puis-je vous offrir un autre verre pour vous éclaircir la voix avant de monter sur scène ? »

Gérald me fixait d'un regard bienveillant, une esquisse de sourire sur les lèvres.

« Ce n'est pas demain la veille lui dis-je en souriant.

– J'aime vous voir sourire ainsi, allez, c'est les vacances, il faut prendre le bon côté des choses. »

Céline demanda à son papa pour rejoindre les garçons à la salle de jeux, Gérard lui fit quelques recommandations puis donna son accord.

« C'est la première fois que vous venez sur Belle-Île ? Me demanda-t-il soudain.

– Oui, mais nous sommes des habitués de la Bretagne, c'est une première escapade sur une île.

– Il y a des coins superbes à visiter, encore totalement sauvages, vous devriez les découvrir absolument.

– Entre la partie de pétanque et le tournoi de belote...

– Pardon, décidément je m'évertue à gâcher votre soirée avec toutes mes questions idiotes. »

Le pauvre, c'était plutôt moi qui était de mauvaise compagnie, cet homme charmant, n'avait pas à subir ma mauvaise humeur.

« Moi c'est Marina, dis-je soudain pour déplomber l'ambiance, on peut se tutoyer si vous voulez.

– Moi c'est Gérard, mais vous le savez déjà. Enchanté !

– Alors : à tu et à toi ?

– Va pour le tutoiement, veux-tu venir t'installer à cette table libre près de la scène.

– Je veux bien si tu ne m'obliges pas à y monter. »

Je passai deux heures formidables en sa compagnie, on se parlait pratiquement tout le temps à l'oreille,

pendant que les campeurs s'égosillaient dans le micro.

J'appris qu'il était Kiné, qu'il habitait en Normandie près de la mer, divorcé depuis 3 ans. Nous parlâmes vacances, enfants, je ris beaucoup des anecdotes sur sa clientèle. Puis Céline revint, en mal de compagnie, elle préféra mes genoux à ceux de son papa. Ce fut ses premiers bâillements qui donnèrent à son père le signal du lit. On récupéra les garçons à la salle de jeux, il n'était pas tard, 23 heures peut-être.

Je retrouvai Gilles de nouveau chez les voisins à taper le carton sur la terrasse du Mobil-Home. « J'arrive bientôt ! », m'assura-t-il une canette de bière à la main. Louis l'embrassa avant de se mettre au lit. Après un peu de rangement, je me retrouvai seule au lit comme une idiote, à maudire cet époux de pacotille. Minuit, une heure du matin, des rires et des parlottes par la fenêtre ouverte, la partie perdurait. Il se coucha vers 1H30 du matin, sans grande discrétion, pour venir se blottir contre moi avec une haleine qui empestait la bière. Sa main baladeuse reprit très vite son point de départ avec mon : « Non, je dors ! » retentissant. Ma nuit fut atroce, peuplée de ronflements, à repousser le papier glue de l'autre côté du lit. A huit heures j'étais déjà debout, douchée et sur le chemin de l'accueil pour du pain frais et quelques gâteries pour Louis. Gilles se leva beaucoup plus tard avec une tête effroyable, le café n'arrangea rien à ses restes de beuverie. Il nous accompagna quand même au supermarché pour faire quelques provisions, surtout pour se ravitailler en

alcool en vue d'autres réunions. Je tentai, pendant le repas, une nouvelle approche pour la voile.

« Prends l'auto, dit-il, je viendrai demain voir mon grand navigateur, j'ai promis pour la pétanque cet après-midi ! »

Mon Louis, malgré ses dix ans sur la tête, boudait ouvertement son père. Moi, de mon côté, je prenais mon mal à partie avec curieusement une joie intérieure de retrouver Gérald et Céline loin du camping. Ce fut Nicolas qui vint chercher Louis, le prévenir de son départ pour les Grands Sables. Discrètement je demandai à Nicolas de prévenir son père car je ne connaissais pas le chemin pour m'y rendre. Nicolas revint très vite, m'annonçant que son papa nous attendrait dans un quart d'heure à la sortie du camping. Gilles nous regarda partir avec une expression sur son visage qui ressemblait beaucoup à un : « bon débarras ». Il s'inquiétait plus pour son auto que pour son fils et encore moins pour sa femme. Curieux cortège que ce Scenic qui collait au cul d'un camping-car, heureusement, car je ne suis pas une pro du GPS. Quinze minutes plus tard, nous étions sur la fameuse plage des Grands Sables. Louis était fou de joie, il trépignait d'impatience, j'espérais seulement qu'il ne serait pas malade en bateau. On fit la connaissance d'Alain et de Xavier, les deux moniteurs, Natacha aussi, c'est elle qui tenait le bureau du club. Je fus étonnée de voir Céline enfiler aussi combinaison et gilet de sauvetage. Il était beau mon Louis affublé de la

sorte, un vrai marin. Alain le prit en main, lui expliqua le maniement de l'Optimist pendant que je réglais les dernières formalités. Pour cette première sortie, Louis se retrouva en tandem avec Nicolas, Céline en profita pour se trouver une copine un peu plus âgée, compagne de régates. Tout ce bel équipage se retrouva, après un dernier au revoir, attaché derrière une barque à moteur tels des wagons derrière une loco.

« C'est super, me dit Gérald, il fait beau, pas trop de vent et une mer calme.

– Je ne suis pas très rassurée quand même.

– Nicolas se débrouille comme un chef, de plus Alain les surveille constamment avec sa barque. »

A deux-trois cent mètres de la plage, ils furent enfin libérés, les voiles multicolores s'éparpillaient en cherchant le vent. Impossible à cette distance de repérer mon Louis.

« Lézard ou balade ? Nous avons plus d'une heure devant nous, me dit Gérald.

– Comme tu veux, lui dis-je, encore assez embarrassée par le tutoiement.

– Moitié-moitié ?

– Ok, juste le temps de prendre mes affaires dans le coffre, ce n'est pas la place qui manque sur cette plage. »

Je me retrouvai allongée, sur ma grande serviette de bain, dans mon joli maillot de bain blanc, avec ce séduisant kiné à quelques cinquante centimètres de moi. Je pensais à Gilles, il aurait dû être là à mes côtés, tel un bon père. Gérald était assis sur sa serviette, le